Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

66 | 2017

L'alcool rituel et les ethnographes

Boire, chanter et créer des liens

Ethnomusicologie et alcool chez les Tai Dam du nord Laos

Marie-Pierre Lissoir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/4532>

DOI : 10.4000/civilisations.4532

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2017

Pagination : 159-175

ISBN : 978-2-9602017-1-0

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Marie-Pierre Lissoir, « Boire, chanter et créer des liens », *Civilisations* [En ligne], 66 | 2017, mis en ligne le 31 août 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/4532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.4532>

Boire, chanter et créer des liens

Ethnomusicologie et alcool chez les Tai Dam du nord Laos

Marie-Pierre LISSOIR

Résumé : *Cet article aborde la consommation d'alcool au cours de séjours de recherche chez les Tai Dam du nord Laos. Il développe les particularités du terrain en ethnomusicologie, où musique et alcool s'entrecroisent fréquemment. Après une description des codes et modalités de la prise collective d'alcool, l'article analyse les rôles et significations du boire au sein des villages enquêtés, abordant ses rapports étroits avec le chant, ainsi que la pression exercée sur les convives pour une absorption continue d'alcool. Les tenants et aboutissants de la consommation personnelle de la chercheuse sur le terrain, et en particulier son rôle dans la création de liens sociaux, sont ensuite développés. D'abord vécue comme une contrainte, la consommation d'alcool de riz s'est changée en instrument clef au fil des différentes étapes de la recherche, devenant l'outil d'une socialisation active sur le terrain*

Mots-clé : chant, alcool, ethnomusicologie, Laos, Tai Dam, socialisation.

Abstract: *This article explores aspects of alcohol consumption during field visits in Tai Dam communities of Northern Laos. It examines the particularities of fieldwork in ethnomusicology, in which music and alcohol are frequently intertwined. After describing the customs of collective alcoholic consumption, the article analyses the roles and significance of drinking amongst the villages visited, and its connections with singing, as well as the social pressure exerted upon guests to participate in drinking activities. The researcher's own consumption of alcohol during fieldwork is candidly presented, with a focus on the necessity of creating social connections to develop her research. While initially experienced as a burden, the consumption of rice alcohol transformed into a key element over the course of the study, becoming the researcher's primary tool for active social participation.*

Keywords: Singing, alcohol, ethnomusicology, Laos, Tai Dam, socialization.

Introduction

« Est-ce que vous savez boire ? » C'est par cette phrase qu'a débuté ma première discussion avec le professeur d'anthropologie qui allait devenir mon directeur de thèse quelques années plus tard. Je l'ai rencontré afin de lui faire part de mon intention de consacrer mon mémoire à la musique au Laos. Travaillant sur les migrations tai dam dans ce même pays, l'anthropologue m'a proposé un terrain dans un village où il effectue des enquêtes depuis plusieurs années déjà. Élément incontournable d'un séjour de recherche au sein de la communauté tai dam, la question de la consommation d'alcool a été abordée par mon futur directeur dès que j'ai manifesté mon enthousiasme vis-à-vis de ce projet.

Le sujet de la consommation de boissons alcoolisées sur le terrain fut ainsi abordé aux premières heures de ma recherche en ethnomusicologie, alors que, commençant un Master en musicologie, j'allais réaliser mon premier terrain dans un village tai dam du centre du Laos. La consommation d'alcool est une composante non négligeable de nombreux terrains en anthropologie, bien souvent liée à des questions d'intégration au sein de la communauté visitée. Cependant l'absorption de vin, bière ou eau-de-vie peut être plus prégnante encore lors de séjours de recherche consacrés à la musique, l'alcool faisant bien souvent partie intégrante du dispositif d'interprétation de celle-ci. Ce fut le cas de mon terrain de recherche consacré au chant des Tai Dam du Laos, sujet qui fut l'objet de mon mémoire de musicologie, puis de ma thèse en ethnomusicologie¹.

Cet article aborde la consommation d'alcool sur le terrain en ethnomusicologie à travers mes propres séjours durant lesquels boisson, ivresse et musique étaient intimement liés. Après avoir exposé les codes et modalités de la prise collective d'alcool, l'article va aborder les rôles et significations du boire au sein des villages enquêtés, développant ses rapports étroits avec le chant, ainsi que la pression exercée sur les convives pour une absorption continue de la boisson au cours des célébrations. J'exposerai ensuite le cas de ma consommation personnelle sur le terrain et développerai son rôle déterminant dans ma propre socialisation.

Bien qu'il ne s'agisse pas de mon sujet de recherche principal, l'alcool fut une composante récurrente de mon terrain. Lors de tous mes séjours de recherche dans les villages tai dam, j'ai été témoin et actrice d'une consommation quotidienne, en particulier au moment du Nouvel An, événement privilégié pour l'interprétation de chants et période par conséquent incontournable pour ma recherche. Je me suis d'abord intéressée à l'alcool et son absorption en sa qualité d'élément clef du dispositif d'interprétation du chant. Au fur et à mesure des séjours, les codes de consommation de l'alcool sont devenus plus familiers : les différentes façons de servir et recevoir une ration, les expressions de l'ivresse, les stratégies mises en place pour absorber des quantités plus réduites et celles qui au contraire poussent les convives à la consommation. Ces éléments mis au jour, je me suis penchée sur le rôle de la consommation collective dans la création et l'entretien des liens entre membres du groupe, mettant en parallèle pratiques musicales et alcool. Ce n'est cependant qu'au cours de mon second terrain de

1 Thèse de doctorat intitulée « Le *khap tai dam*, catégorisation et modèles musicaux. Etude ethnomusicologique chez les Tai des hauts plateaux du Laos », défendue à l'Université Libre de Bruxelles ainsi qu'à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3 en avril 2016.

thèse, en adoptant une démarche plus active vis-à-vis de la boisson, que j'ai réellement pu saisir le rôle déterminant de la consommation dans les relations sociales. L'article va présenter ces observations et développer les enjeux qu'elles révèlent, retraçant par la même occasion l'évolution de mes rapports à l'absorption d'alcool sur le terrain. D'abord vécue comme une véritable contrainte, elle fut apprivoisée pour enfin être occasionnellement instrumentalisée au cours de mes séjours de recherche. Tantôt fardeau, tantôt outil, la consommation d'alcool de riz m'a ainsi permis de devenir actrice de ma socialisation au sein de la communauté tai dam².

Recherche en ethnomusicologie chez les Tai Dam du Laos

Les Tai Dam constituent l'un des 49 groupes ethniques officiellement recensés au Laos³. Ils font partie de la famille linguistique tai-kadai, à laquelle appartient également la majorité ethnique tai-lao. Au Laos, les Tai Dam habitent essentiellement le nord (nombre d'entre eux sont originaires du Vietnam où réside toujours une grande majorité de la communauté). Contrairement à de nombreux groupes tai-kadai, les Tai Dam ne sont traditionnellement pas bouddhistes mais pratiquent le culte des ancêtres et des esprits de la nature (*phii*).

Mon terrain de recherche chez les Tai Dam du Laos s'est étalé sur six années (2008-2013) au cours desquelles cinq séjours ont été réalisés dans cinq villages du centre et du nord du Laos. Alors que les deux premiers, réalisés pour mon mémoire de master, se sont déroulés sur quelques semaines, les trois terrains effectués dans le cadre de ma thèse ont été de quatre à cinq mois chacun.

L'ensemble de la recherche s'est déroulée au sein des mêmes villages : Thongnamy dans la province de Bolikhamsay (centre Laos), Houay Yong (dont sont originaires les habitants tai dam du premier village), Na Kai, Sè et Xiang Khoun dans la province de Houa Phan (nord-est du Laos)⁴. L'ensemble des villages était visité lors de chaque terrain de thèse. Ma maîtrise du lao (langue nationale, également pratiquée dans les villages tai dam visités dont la langue appartient à la même famille linguistique) étant à l'époque assez limitée, ces séjours de recherche ont été réalisés avec l'assistance d'un interprète tai dam originaire de Houa Phan. Nous séjournions tous deux chez le chef du village (*naaybaan*), dans la pièce occupée par la famille toute entière.

Les terrains se sont partagés entre entretiens, enregistrements audio et vidéo, et observation participante, méthodologie indispensable à la compréhension et la mise au jour de savoirs musicaux bien souvent non verbalisés de manière explicite. Ma présence aux événements potentiellement musicaux (célébrations, cérémonies, repas et autres rassemblements) fut également incontournable pour l'approfondissement de la technique musicale et le contexte de son exécution (observation des interprètes mais

2 Je tiens à remercier les éditeurs de ce numéro spécial de *Civilisations* ainsi que les relecteurs pour leurs conseils précieux dans la rédaction de cet article.

3 Le Laos compte 49 groupes ethniques d'après un chiffre arrêté par le gouvernement. Les Tai-Lao forment la majorité de la population (52,3%) et parlent la langue nationale (le lao) enseignée dans les écoles. Les 48 autres groupes ethniques du pays (dont les Tai Dam) sont qualifiés de minorités au regard de la majorité lao.

4 Les villages étant situés dans le même district, (Meuang Et, à l'exception de Sè situé dans le district voisin de Meuang Xiang Kho), leurs habitants se connaissent et se côtoient.

aussi des auditeurs). Chez les Tai Dam les événements collectifs, en particulier ceux revêtant un aspect plus ou moins festif, sont autant de moments privilégiés au cours desquels peut être entendu le chant traditionnel du groupe : le *khap tai dam*⁵. Le chant n'est cependant pas systématiquement interprété durant ces événements, poussant celui qui veut les entendre à s'éterniser à la fête afin de ne rater aucune interprétation, celle-ci étant le plus souvent impromptue, débutée spontanément par un convive enhardi par la boisson.

L'alcool chez les Tai Dam

Trois types d'alcool sont essentiellement consommés dans les villages enquêtés : la bière industrielle produite au Laos (*Beer Lao*), l'alcool de riz distillé *laolao* (variant de 40° à 60°), et une bière de riz fermentée en jarre, moins forte et consommée à la paille (*laohay*). Ce sont des deux dernières boissons dont il sera ici question, celles-ci étant plus anciennement consommées dans les villages que la bière, et faisant l'objet d'un dispositif de consommation plus systématique (plusieurs des observations décrites dans ce papier pourront cependant se rattacher à l'ingestion de *Beer Lao*). Comme l'explique Stuart-Fox dans son *Historical Dictionary of Laos* à propos de la consommation de ces deux breuvages : « Aucun festival ou rassemblement ne peut se dérouler sans la copieuse consommation de l'un ou l'autre, souvent par les hommes et les femmes » (1992 : 3).

Chez les Tai Dam, l'absorption d'alcool, même en grande quantité, n'est pas perçue comme négative et ne donne généralement pas lieu à des scènes de violence ou à des comportements que la société réprouverait⁶. Différents contextes mobilisent l'alcool et sa consommation. Au cours de rituels tout d'abord, il est offert aux esprits et se retrouve dans le dispositif du ritualiste⁷ au cours des cérémonies de guérison. Lors des mariages, l'alcool fait partie des rétributions payées à la famille de la jeune épouse. L'alcool est également très présent au cours des jeux collectifs comme le *maak khoon*, lancer de balles de tissu à l'issue duquel l'équipe perdante doit s'acquitter d'un gage et boire à la jarre de *laohay*. Certains jeux de cartes, souvent joués en situation d'attente (accouchement, longue cérémonie), intègrent également la boisson. C'est l'alcool partagé entre les convives au cours des fêtes⁸ qui va ici être développé, sa consommation s'inscrivant au sein d'un dispositif dans lequel l'interprétation du chant trouve également sa place.

L'alcool coule à flot durant les célébrations tai dam. Boissons distillées et bières de riz sont servies à tous les invités qui peuvent difficilement refuser sous peine de vexer leur

5 Le terme *khap* signifie chant et chanter. Il désigne la plupart des pratiques vocales du nord du pays (alors que pour le sud on parlera de *lam*). Le terme *khap tai dam* désigne ainsi le chant dit « traditionnel » des Tai Dam. Il se base sur une mélodie simple, variée lors de chaque interprétation. Alors que les paroles sont adaptées au contexte de l'interprétation (chant de mariage, de Nouvel An, d'accueil), le modèle de base reste le même (il peut cependant varier selon le sous-groupe et la région). Bien que des chansons pop lao et thaï s'entendent régulièrement dans les villages, en particulier au cours des fêtes réunissant les plus jeunes, le *khap tai dam* reste la principale pratique vocale du groupe dans les villages enquêtés. Pour un approfondissement du sujet, voir Lissior 2016.

6 Aucun incident n'a été observé ni rapporté au cours de mes séjours de recherche.

7 Le terme « ritualiste » désigne dans cet article les spécialistes rituels, principaux acteurs des cérémonies liés au culte des esprits (*moo-phone*, *moo-mot*, etc.).

8 C'est-à-dire hors du contexte rituel lié aux esprits, même si les célébrations et repas collectifs dont il est question se déroulent bien souvent suite à l'une ou l'autre cérémonie leur étant consacrée.

hôte et marquer une distance avec le reste des convives. Invitée, étrangère nouvellement arrivée au village et participante assidue à l'ensemble des célébrations, j'ai souvent rempli le rôle d'hôte privilégié dont le verre ne sera jamais vide. Durant le terrain, la pression à consommer de grandes quantités d'alcool triple. Tout d'abord par le biais des autres protagonistes, soucieux d'honorer l'invitée étrangère et lui faire passer un bon moment. Et ensuite par ma propre volonté d'honorer les informateurs, consciente de l'impact qu'un refus pourrait avoir sur mon intégration au sein du village ainsi que sur le travail que j'y réalise. Entre les chanteuses de Na Kai désireuses de trinquer avant chaque interprétation, les litres de *laohay* absorbés lors du Nouvel An, ou encore les interviews se clôturant sur un repas bien arrosé au cours duquel ma reconnaissance doit s'exprimer par la quantité absorbée ; l'alcool est un leitmotiv de ma recherche en ethnomusicologie.

Alors que ces expériences peuvent au premier abord sembler relever de l'anecdote, la consommation d'alcool et les pratiques sociales qui l'entourent sont loin d'être triviales. L'anthropologie a fait de l'alcool et du boire des objets de recherche où se mêlent culturalisme, contextualisation, étude des rituels, analyse des structures sociales, des systèmes de représentation et des normes (Obadia 2004)⁹. Dans certains cas, la consommation d'alcool devient même une composante clef du terrain de recherche, de l'observation à « l'intoxication participante », lorsque le chercheur fait le choix de mobiliser le boire alcoolisé dans ses interactions sociales (Fiskesjö 2013 : 72-73).

L' alcool ritualisé : dispositif, démonstration et perception du boire

« *Muaan boo ?* », célébrations réussies et démonstration de l'ivresse

Qu'elles soient importantes ou plus modestes, les fêtes rythment le quotidien des villages tai dam. A la suite d'une cérémonie, à l'occasion d'un mariage, ou plus simplement pour célébrer l'arrivée ou le départ d'un invité, les membres de la communauté se réunissent, mangent et boivent ensemble, écoutent ou font de la musique. Une fête réussie (on parle de « *muaan* », s'amuser) se doit de réunir plusieurs éléments indispensables. Le lieu de la fête (le plus souvent l'intérieur d'une maison ou la place du village) se remplit petit à petit des amis et proches de la famille organisatrice. Chaque invité apporte généralement une portion de riz ainsi qu'une bouteille d'alcool. Une nourriture abondante et variée est servie : déclinaison de légumes, viandes et riz gluant, les quantités variant selon les moyens de la famille. Pas de fête sans nourriture, mais pas non plus sans alcool. Alors que les jarres de *laohay* sont réservées aux événements importants (Nouvel An, mariages, etc.), *laolao* et bière coulent à flots avant, pendant, et après le repas.

Le chant est également une composante importante dans une fête réussie. Au cours ou à l'issue du repas, un des convives, enhardi par l'alcool, entame un *khap tai dam* dont les paroles sont adaptées au contexte (chant d'accueil, chant de Nouvel An, etc.). Le chant remplit essentiellement quatre rôles au sein de la communauté : il permet d'exprimer ses sentiments, de conseiller les plus jeunes, de divertir, et fait également office, au même titre que l'alcool, de ciment social.

9 Pour une approche historique de l'anthropologie de l'alcool et du boire, voir aussi Dietler 2006.

Figure 1 : Dispositif des repas collectifs. Les invités mangent autour d'une nappe posée au sol. Tout en restant à leur place, certains profitent de la réunion pour interpréter un ou deux chants *khap tai dam*. Village de Houay Yong, province de Houa Phan, Laos - © Marie-Pierre Lissior, 2012

Une fête réunissant ces ingrédients (nourriture variée, alcool et musique) est considérée comme *muaan*. La question est d'ailleurs régulièrement posée aux convives, en particulier s'ils sont étrangers au village : « *muaan boo ?* », « est-ce que tu t'amuses ? », à laquelle il faudra répondre « *muaan lay !* », « je m'amuse beaucoup ! ». La récurrence de cette question témoigne de l'importance du concept de *muaan* et de sa démonstration.

Les signes de l'ivresse (rires, comportements plus extravertis) sont appréciés par les hôtes, preuves de l'amusement des invités et d'une fête réussie. Ainsi, la question « *mao lao boo*¹⁰ ? » (es-tu ivre ?) semble aussi courante et importante que celle s'enquérant du bon divertissement d'un convive, les deux allant bien souvent de pair. Un manque de démonstration, quel que soit le niveau d'alcoolisation, sera interprété comme le signe que la personne en question n'a pas encore assez bu pour se détendre et passer un moment agréable. La rédaction de notes au cours d'une fête, témoignant d'une aptitude à écrire malgré la boisson, m'a ainsi valu la réprobation de certains invités (« regardez, elle sait encore écrire, elle n'a pas assez bu ! »). Enfin, la question posée par mon directeur et exposée en début d'article (« est-ce que vous savez boire ? ») traduit également l'importance, non seulement de la boisson, mais aussi des quantités absorbées.

Logique dispositive du boire

La consommation d'alcool, qu'elle soit réalisée dans un contexte formel (accueil d'un hôte de marque, partage avec les esprits) ou plus festif, mobilise un dispositif spécifique et s'inscrit dans une démarche signifiante. La consommation de *laolao* et *laohay* est liée à une série de gestes, codes et attitudes propres à chaque boisson.

L'alcool distillé est la plus consommée des boissons alcoolisées dans les villages

¹⁰ *Mao lao* signifie littéralement étourdi (*mao*) par l'alcool (*lao*).

enquêtés. Artisanal ou acheté à petit prix au magasin du village, le *laolao* est servi à l'ensemble des convives par des jeunes filles lors des fêtes réunissant de nombreuses personnes, ou plus généralement par le maître de maison (du moins pour les premiers verres). C'est lui qui boit en premier, servant ensuite le liquide à ses invités à l'aide d'un ou deux verres. Lorsqu'il est unique, le verre passe de main en main, poussant les participants à une absorption immédiate. Lorsque l'alcool est consommé autour d'un repas, la spatialisation des convives peut entraîner un dispositif de consommation différent. Assis côte à côte, les membres de l'assemblée se servent un verre à tour de rôle, le consomment sur le champ, puis servent un verre à chaque membre de la tablée. Le détenteur de la bouteille, lorsqu'il remplit son propre verre, lève ce dernier en direction des autres convives en leur souhaitant chance et santé (*sôôk dii, youu dii mii hèèng!*). L'alcool est consommé sur le champ et à la vue de tous. Le buveur remplit ensuite un second verre qu'il va tendre à son voisin puis à la personne suivante et ainsi de suite.

Le *laolao* consommé avec deux verres est soit servi par une personne extérieure au groupe des convives (une jeune fille ou une femme de la maisonnée) ou par un membre de celui-ci. Ce sont alors deux convives à la fois qui se doivent d'ingurgiter immédiatement le breuvage. Comme dans la description précédente, ils présentent leur verre et bons vœux à tous, mais plus particulièrement à leur partenaire de boisson. L'idéal est de consommer un nombre pair de verres, bien que le compte soit rapidement perdu. Cette habitude, souvent mobilisée comme argument afin de pousser les hôtes à la consommation, trouve son origine dans le caractère complet des chiffres pairs (quatre verres comme les quatre coins de la maison). Le caractère d'équilibre de ces nombres se retrouve également dans la consommation des verres de *laolao* par deux, « parce que deux jambes » comme le rapporte Collomb (2008 : 177-180).

Figure 2 : Trio de buveurs consommant du *laolao* à l'occasion du Nouvel An *kintjiaang* à Houay Yong, province de Houa Phan, Laos - © Marie-Pierre Lissioir, 2009

L'absorption de chaque verre se fait en une gorgée dont la déglutition est généralement suivie d'un râle et d'une grimace, témoignant (symboliquement ou non) de l'effort du buveur et de sa réelle consommation du liquide. Ces bruits de bouche semblent illustrer la dimension éprouvante de la consommation d'alcool. Cette dernière, bien qu'appréciée par le plus grand nombre, est ainsi présentée sous la forme d'une épreuve à laquelle

l'ensemble des convives participe et vient à bout. Les boissons non alcoolisées telles que les sodas font dans certains cas office de substituts à l'alcool (pour les personnes très âgées, malades, ou encore les femmes enceintes), bien que le phénomène reste ponctuel. Armé de son verre pétillant, le buveur peut alors trinquer avec le reste des convives, se joignant à la communion autour de la boisson et allant jusqu'à réaliser un bruit de bouche similaire à celui suivant l'absorption d'alcool (traduisant la difficulté de l'action et l'effort qu'elle nécessite). Ce phénomène illustre la dimension théâtrale de certains aspects du boire, ainsi que le rôle de liant social joué par l'alcool bien avant l'ivresse.

Le dispositif de consommation de l'alcool de jarre (*laohay*) met plus encore l'accent sur la dimension collective du boire puisque l'absorption même du liquide est réalisée simultanément par plusieurs personnes (généralement deux). La bière de riz se présente sous la forme d'un liquide au sein d'une lourde jarre de terre posée au sol dans laquelle sont plantées de longues pailles de roseaux. Trois personnes au moins sont réunies autour du dispositif : deux buveurs et une personne faisant office de juge et de remplisseur¹¹. A l'aide d'une corne de buffle ou d'un gobelet, celle-ci ajoute de l'eau à la jarre remplie de riz fermenté. Au fur et à mesure que le liquide est versé dans la jarre, les deux buveurs empêchent qu'elle ne déborde en ingurgitant son contenu à l'aide des pailles. La proportion d'eau versée (et donc d'alcool à consommer) est négociée avec le verseur alors que les trois individus s'asseyent autour de la jarre. La dimension de partage et de solidarité, déjà présente à travers le dispositif de consommation du *laolao* est exacerbée lors du partage du *laohay*. Ensemble, les buveurs viennent à bout de la boisson. La faiblesse de l'un sera immédiatement répercutée sur l'autre qui devra boire davantage afin que la jarre ne déborde jamais malgré l'eau continuellement ajoutée par le verseur. Si le récipient déborde, les deux buveurs sont sanctionnés par une prise de boisson supplémentaire.

Figure 3 : Dispositif de consommation du *laohay*. Trois buveurs sont réunis autour d'une jarre dans laquelle une quatrième personne verse de l'eau à l'aide d'un gobelet. Village de Houay Yong, province de Houa Phan, Laos - © Marie-Pierre Lissior, 2009

11 Cette personne officie au rituel de la consommation du *laohay*. C'est elle qui verse l'eau dans la jarre, à la vitesse de son choix (plus elle verse lentement, plus longtemps les buveurs seront à l'ouvrage). Elle est aussi chargée de vérifier l'absorption effective de la boisson par les deux buveurs.

Servir l'alcool et apprendre la hiérarchie du groupe

Alors que l'alcool peut être servi par le maître de maison ou par les invités se trouvant autour du repas, ce sont les jeunes gens qui se chargent d'abreuver les convives lors des fêtes plus importantes. Il est en effet courant de voir, au cours des célébrations regroupant de nombreux participants, des femmes ou jeunes filles passer d'un invité à l'autre, munies d'un ou deux verres posés sur une assiette ainsi que d'une bouteille de *laolao*. Le service de l'alcool commence vers l'âge de huit ans. Et même s'il n'est pas réservé aux jeunes filles (Collomb rapporte ainsi qu'il s'agit plutôt d'une personne jeune, garçon ou fille, désireuse de montrer son respect envers les invités, 2008 : 132), ce sont majoritairement les femmes que j'ai observé remplir ce rôle au cours de mes terrains (en particulier les membres de l'organisation de masse « Union des Femmes Lao »¹²). Les jeunes filles sont également sollicitées lors des célébrations réunissant les membres du village uniquement. A travers ces gestes, elles acquièrent « savoir-faire posturaux » et « techniques du corps appropriées » (Collomb 2008 : 321-326). Mais bien plus que l'acquisition de convenances sociales, c'est la hiérarchie du groupe que la jeune fille assimile à travers le service de l'alcool. Guidée par ses aînées, la fillette se familiarise avec « la cartographie sociale hiérarchisée » de la communauté (déterminée en fonction de l'âge, du sexe, mais aussi du statut de la personne), exacerbée lors des rituels et cérémonies de grande ampleur (Collomb 2008 : 321-327).

Figure 4 : Membres de l'Union des Femmes Lao servant de l'alcool aux invités lors de l'inauguration d'un bâtiment officiel. Village de Na Kai, province de Houa Phan, Laos - © Marie-Pierre Lissoir, 2013

Alors qu'elle confirme les hiérarchies présentes au sein du groupe, la consommation d'alcool peut également les remettre en question le temps d'une soirée. Il m'a ainsi

12 L'Union des Femmes est une organisation gouvernementale mise en place par le parti communiste en 1955 et chargée de faire le lien entre le parti, ses directives, et les femmes du pays (Ireson-Doolittle 2004 : 18)

été rapporté à plusieurs reprises (en dehors du contexte de mon terrain mais toujours au Laos) des soirées particulièrement alcoolisées au cours desquelles des convives ont communiqué à un supérieur une opinion ou critique qu'ils n'auraient osé exprimer en temps normal. Les déclarations faites dans ce contexte sont bien souvent niées le lendemain, l'ivresse rendant acceptables des paroles et comportements qui ne le seraient pas en dehors du temps de l'alcoolisation.

Boire, chanter et appartenir au groupe

Ainsi, à travers son dispositif particulier, les codes qu'il véhicule et les comportements qu'il induit, l'alcool remplit un rôle de liant social au sein de la communauté tai dam. Les buveurs, réunis en groupe, viennent ensemble à bout de la boisson, dans un acte solidaire et collectif. La dimension d'entraide de la consommation d'alcool et la cohésion qu'elle induit est manifeste dans le dispositif même du *laohay*. Si l'un des protagonistes ne s'acquitte pas réellement de la tâche, l'autre buveur sera seul pour empêcher que la jarre ne déborde, et n'hésitera pas ensuite à exprimer verbalement la faiblesse de son compagnon de boisson. L'entraide est également de mise dans le cadre de la consommation du *laolao*, puisqu'il arrive régulièrement qu'un convive sollicite l'aide de son voisin. Il lance alors un « *saamakhii* ! » (« solidarité ! ») tout en transvasant dans le verre de ce dernier une partie de l'alcool qui lui était destinée (Lissoir 2016 : 58-60).

Le rôle de ciment social rempli par l'alcool peut également se manifester alors que l'absorption de celui-ci est limitée. Collomb rapporte que dans le village tai dam de Nakham dans la province de Luang Namtha, le premier aliment ingéré par le nouveau-né est une goutte d'alcool distillé, également distribué à l'ensemble des personnes présentes lors de l'accouchement. L'auteure interprète le geste comme « une volonté d'inscrire l'enfant dans la communauté » (2007 : 7)¹³. L'important n'est pas le résultat de la consommation, mais bien l'action même de partager de l'alcool, de boire ensemble. La substitution possible (bien que peu courante) de l'alcool par des sodas en est un exemple supplémentaire, comme le sont les quelques gouttes servies aux personnes étant dans l'incapacité de réellement consommer le breuvage. Bien que ces concessions soient peu courantes, elles illustrent que au-delà de l'ivresse, c'est l'appartenance au groupe qui est recherchée dans la consommation collective d'alcool.

Décrivant le rôle de la consommation de bière *blai* chez les Wa en Chine, Fiskesjö explique que la boisson est dans ce cas utilisée pour « délimiter les frontières ethniques ». La personne refusant de boire le *blai* se positionne en tant qu'étranger au groupe (2010 : 119). Au sein de la communauté visitée, le refus systématique de la consommation d'alcool mène à la création de relations plus fragiles entre le non buveur et le reste de la communauté, celui-ci ne bénéficiant pas du renforcement des liens que procure le boire décrit ci-dessus. Cependant, il ne s'agit pas ici d'une exclusion mais plutôt d'une certaine distanciation. Celle-ci est prise non pas avec le groupe des Tai Dam, mais plutôt avec la communauté formée par les membres du village en question. Les habitants du village tai dam de Thongnamy m'ont ainsi rapporté que l'un de leurs voisins participait rarement aux fêtes et ne buvait jamais d'alcool. L'homme, bien qu'apprécié par le reste

13 Notons que le phénomène n'a pas été observé au cours de mes recherches dans la province de Houa Phan.

de la communauté, faisait figure d'outsider¹⁴. Se soustraire au boire collectif marque une certaine prise de distance avec le groupe et ses réseaux d'entraide. Alors que l'homme n'est pas rejeté par les membres du village, son comportement vis-à-vis de l'alcool semble l'isoler du groupe. Il est dès lors probable que l'individu soit moins facilement inclus dans certains cercles sociaux et bénéficie moins systématiquement des réseaux d'entraide.

Ecouter et chanter le *khap tai dam* est une pratique collective, qui, comme l'alcool, crée et consolide les rapports entre les membres de la communauté. Le sentiment d'appartenance est véhiculé par un élément musical en particulier : le refrain et son interprétation en chœur. C'est la combinaison de la mélodie de base (connue de tous), des paroles, et des éléments liés au contexte de l'interprétation (partage de nourriture et d'alcool, réunion avec des proches, proximité physique des convives), qui génère les émotions véhiculées par le *khap tai dam* et le sentiment d'appartenance qu'il engendre (Lissoir 2016 : 57-58).

Le Nouvel An est un événement de choix pour l'interprétation des chants. De nombreux repas collectifs sont organisés à l'échelle villageoise ou familiale. Les convives sont réunis autour d'une nourriture abondante, les verres de *laolao* se vident rapidement, et il est courant d'entendre un *khap tai dam* consacré à l'événement (on parle alors de *khap kintjiaang*, chant de Nouvel An). Voici les premières phrases d'un chant interprété par Leua, *moo-khap*¹⁵ renommée du village de Houay Yong. Dans ce *khap*, elle décrit les traditions liées aux festivités de l'année nouvelle, dont le nettoyage des vêtements, mais aussi la préparation et la consommation d'alcool de riz.

ເຊີນີເຮົາຊິໄດ້ກ່າວເວົ້າມ່ວນຊື່ນຫຼາຍອັນກ່ອນເນີ, ເຮົາມີຄວາມຫວານຕໍ່ລຸງອາວປ້າແດ່ເນີເທັງກ່າ
ຫຼ້າຫຼານນ້ອຍຄົງຮາມຕ້ວຍໝ່ອມເຮົາເຮີຍ

Maintenant nous allons chanter pour nous amuser autant que possible *heuy*, maintenant nous avons des mots doux pour mes chers oncles, tantes et petits-enfants, pour tous les âges *hoa heuy*¹⁶.

ໃຜກໍ່ໃຫ້ຢູ່ທ້າວຄົ້ນແມ້ງຊົນຊື່ນເມີງຕ້ວຍປີໃໝ່ຊິປົ່ນມາຖອງເຮົາເນເນາະ

Je souhaite à tout le monde d'avoir la santé et d'être prêt pour célébrer notre Nouvel An qui va bientôt avoir lieu.

[...]

14 Bien qu'il soit possible que d'autres éléments expliquent ce statut particulier, c'est son absence des fêtes et sa non consommation d'alcool qui ont été évoquées lorsque le sujet a été discuté en cours d'interview.

15 Le terme désigne les chanteurs et chanteuses considérés comme des interprètes de talent par le reste de la communauté. *Moo-khap* signifie littéralement « spécialiste du chant ».

16 L'interprète étant particulièrement âgée, elle a réduit ici le refrain à un minimum : "*heuy*" ! Il s'agit d'une expression de joie, également utilisée pour mettre l'emphasis sur une phrase lorsqu'elle est utilisée dans le langage parlé. Dans le cas du *khap*, l'interprétation collective de refrain "*heuy*" (sur une courte mélodie fixe) marque l'approbation et les encouragements des convives envers l'interprète et les paroles de son chant.

ອະນະໂມເສຍນ້ຳວັງຫຼວງເສຍເທື່ອເມີຊັກເປັນເສື້ອດ່ອນຊ້ອຍໄວ້ມ່ວນຊົມຈຽງເຮົາໄດ້ເຊີນີ້ເປືອນ
ຈຽງຊີປິນມາເຮົາເຮົາເດ່

Nous pouvons nettoyer [notre chemise] dans la grande rivière, nous lavons notre chemise pour qu'elle soit prête à porter le jour du Nouvel An. C'est maintenant le mois du Nouvel An.

ເຮົາບໍ່ມີເຂົ້າແລ້ວຕຳເນີ,ບໍ່ມີນ້ຳແລ້ວຕັກຕຳເຂົ້າໃຫ້ໄດ້ຫຼາຍຍານຕຳເຂົ້າສານໃຫ້ໄດ້ຫຼາຍຫາບ
ແດ່ເນີ

Si nous n'avons pas de riz [déjà broyé], s'il vous plaît, broyez-le ; si nous n'avons pas d'eau, s'il vous plaît, apportez-en à la maison ; broyez le riz pour le stocker jusqu'à ce qu'il y en ait assez, puis mettez-le dans plusieurs paniers.

ຫາບໜຶ່ງເຮັດເຫຼົ້າສ່ຳຫຼ້ອນກິນຂົ່ວກິກຊານເນີ,ຫາບໜຶ່ງເຮັດເຫຼົ້າສ່ຳຫວານກິນຊົມເມິງດ້ວຍເຮົາ
ເນີ

Apportez un panier de riz pour faire l'alcool *laosaaloon*¹⁷ pour boire près de la porte, apportez un panier de riz pour faire le *laohay* à boire le jour du Nouvel An.

L'influence de l'alcool et du chant sur la cohésion sociale est également abordée par Compton, qui, dans son ouvrage consacré aux paroles des chants d'amour du Laos, décrit le dispositif de la performance des chanteurs de *lam* en ces termes :

« Dans la maison, la liqueur, les boissons non alcoolisées ou l'eau seront servies ou passées au sein du cercle des interprètes et des participants. Un sentiment d'harmonie, d'unité, est ressenti par les membres du public et les interprètes. Ils sont amis à ce moment précis ; aucune distance physique ni psychologique ne les séparant » (1979 : 195).

En plus de participer activement à la construction et la consolidation des liens sociaux, alcool et chant entretiennent également des relations étroites à un niveau plus pratique, le breuvage étant une composante du dispositif du chant. Alors que la consommation d'alcool n'est pas indispensable à l'interprétation d'un *khap tai dam*, quelques verres de *laolao* sont toujours proposés aux chanteurs (et parfois réclamés par ceux-ci) avant le début de leur interprétation. La boisson donne du courage à l'interprète, comme l'exprime sans détour Siiphone, *moo-khap* de Na Kai, dans la dernière phrase d'un *khap tai dam* d'amour :

« Je voudrais maintenant laisser la place à d'autres personnes [pour chanter]. Voyez mon corps comme il est transpirant à cause du stress, je devrais boire plus pour réduire ma timidité ».

L'alcool détend l'interprète, l'inspire et stimule sa créativité. Lors d'un entretien consacré aux joutes chantées et aux rimes, le jeune Feng explique :

« il faut rapidement répondre aux arguments de l'autre personne [au cours de

17 Appelé *laosaathôô* en lao, le *laosaaloon* est un alcool de riz dont la teneur en alcool est moindre par rapport au *laolao*. Bien que la chanteuse l'aborde dans sa description du Nouvel An, il ne s'agit pas ou plus d'une boisson couramment consommée dans les communautés visitées au moment de mes enquêtes.

la joute], alors il arrive que l'on n'ait pas le temps de penser aux rimes. De plus parfois il faut boire de l'alcool si on ne sait pas répondre aux arguments de l'autre ».

Boire désinhibe également le reste des convives, qui reprend alors de plus belle le refrain chanté en chœur, accentuant plus encore la communion des participants. Comme celle des invités de marque et des ritualistes, la ration d'alcool servie aux *moo-khap* est d'ailleurs toujours supérieure à celle des autres convives (Lissoir 2016 : 57-58).

« *Kin kin kin !* » Boire sur le terrain : entre pressions sociales et stratégies

Sur le terrain, ma consommation d'alcool se faisait dans l'intimité des maisonnées visitées, mais surtout autour des repas de fête. Elle est essentiellement induite par deux contextes : celui de l'hospitalité et celui de la musique. Les deux boires se sont souvent confondus au cours de ma recherche.

Lors de mes premiers séjours, j'étais certes une étrangère au village et au pays mais accompagnée de mon interprète originaire de la région et en relation avec certains des villages voisins. J'étais donc traitée comme une personne hiérarchiquement importante, soumise à une hospitalité qui procède d'une « hiérarchie renversée [celle existant entre l'étranger et les membres de la communauté] œuvrant à la double tâche de rendre possible la sociabilité intergroupe tout en préservant l'intégrité intra-groupe » (Boudou 2012 : 271). Cela se traduisait, par exemple, par une part plus importante de nourriture lors des repas (ou les parties les plus appréciées de la viande : les abats ou la tête), des coussins supplémentaires pour m'asseoir (me positionnant ainsi au-dessus des autres membres du groupe), et des rations d'alcool particulièrement généreuses. On peut ici mettre en parallèle le boire alcoolisé et la commensalité dans leur rapport à l'hospitalité. Les invitations à manger, et plus souvent encore à boire, signifiaient-elles l'amorce de mon intégration, sa réalisation ou sa confirmation ? Boudou, questionnant en ces termes la commensalité, émet l'hypothèse selon laquelle « c'est en fait l'annonce de la commensalité, l'invitation publique à manger, qui fait office d'hospitalité, l'acte en lui-même venant signer l'intégration » (2012 : 276).

« L'hospitalité résout donc le dilemme d'une rencontre qui ne peut pas mener à l'intégration (il faudrait qu'il y ait mariage par exemple), en octroyant à l'étranger un statut trop important pour n'être pas temporaire. Pour asseoir un rapport entre le « natif » et l'« étranger » sans que ni le conflit ni l'intégration en soient l'issue nécessaire, la communauté hiérarchise ce rapport et la rend légitime par l'hospitalité » (2012 : 279).

Comme la commensalité, le partage d'alcool viendrait confirmer un processus d'intégration en marche.

Bien que ma consommation ne fut sans doute jamais totalement déparée de démarches liées à l'hospitalité, l'absorption d'alcool au cours des célébrations était quant à elle davantage liée au cadre festif et musical. Le contexte même de la recherche en ethnomusicologie rend par conséquent le boire plus déterminant encore. Mes terrains se divisaient ainsi entre interviews (souvent au domicile de l'informateur) et intoxication participante (Fiskesjö 2010) lors d'événements collectifs. C'est le plus souvent au cours de ces fêtes alcoolisées que je côtoyais mes informateurs privilégiés (musiciens, chanteurs, ritualistes, anciens), et c'est dans ce contexte que je pouvais créer avec eux

les liens pouvant par la suite assurer leur pleine participation aux interviews. Je me devais également d'assister à un maximum de ces célébrations et d'y rester jusqu'à la fin dans le but d'écouter, observer, et enregistrer¹⁸ les interprétations de khap tai dam. Enfin, le sujet même de la musique semble induire la consommation d'alcool, y compris en dehors du contexte d'interprétation, par exemple lorsqu'il est abordé au cours d'entretiens¹⁹.

Kin est le premier mot que j'ai mémorisé au cours de mon terrain au Laos. Le terme, signifiant à la fois manger et boire²⁰, est régulièrement répété tant au cours des repas que des fêtes, afin d'inviter ou pousser les convives à la consommation (*kin, kin, kin* !). Comme exposé en début d'article, il existe une importante pression sociale pour la consommation d'alcool au Laos en général, et dans les villages enquêtés en particulier. Dans son Dictionnaire Tai Blanc, Minot évoque une pratique des populations « *tay* » (« *tai* » dans cet article), voulant qu'au cours des repas de fête, les hôtes de marque se voient proposer un certain nombre de tasses d'alcool. Il poursuit en expliquant que « celui qui s'y refuse en reçoit le contenu à la figure ou sur la tête » (Minot 1940 : 89). Bien que jamais observé sur le terrain, le geste traduit l'importance de l'alcool lors des repas de fête, et plus encore celle d'accepter chaque verre proposé, sous peine de vexer voire blesser son hôte ou partenaire de boisson. Petit relate en ces mots l'importance de la boisson lors de son terrain au Laos et les sentiments qu'entraîne une consommation minime ou à contre cœur :

« Les Laotiens consacrent beaucoup de temps au manger et au boire ensemble, importants moments de socialisation. En effet, les villageois se sont plaints à propos d'experts ou d'officiels qui ne mangent ni ne boivent avec eux ; je me souviens de blagues amères à propos d'officiels répugnant à boire la bière de riz qui leur fut offerte après l'inauguration d'une nouvelle école. Inversement, j'étais souvent félicité de consommer tout ce qui m'était offert » (Petit 2013 : 155).

Collomb, dont la recherche se déroule, je le rappelle, chez les Tai Dam du Laos, témoigne aussi du phénomène, rapportant des pratiques similaires à celles observées lors de mes propres séjours de recherche :

« L'alcool de riz distillé (*lao siao*) est offert à toutes les occasions rituelles, aux hommes comme aux femmes, aux jeunes gens comme aux vieillards. Refuser de sacrifier à ce qui constitue, en fait, un rituel en soi est compliqué, il faut pour cela convaincre ses hôtes que l'on a des raisons médicales valables, et encore cela ne vaut-il le plus souvent que pour restreindre la quantité et non pas comme dispense » (2008 : 177).

Cette pression à la consommation induit la mise en place d'une série de stratégies verbales

18 Les enregistrements ont le plus souvent été réalisés dans leur contexte habituel d'interprétation, révélant le paysage sonore qui entoure l'exécution des chants (discussions, bruits domestiques, rires, cris d'encouragement des auditeurs, etc.).

19 Lors d'un récent terrain de recherche dans un village tai lue de Luang Prabang (nord Laos), l'ensemble des interviews consacrés à l'artisanat s'est déroulé sans la moindre goutte d'alcool. Mais lorsque je me suis rendue chez un facteur d'instruments et ai commencé un entretien sur le sujet de la musique, celui-ci a immédiatement été chercher une bouteille de laolao, et nous avons bu tout en discutant de la musique tai lue.

20 Le terme, commun aux langues tai, peut être spécifié. On parle de *kin khao* (« manger le riz », manger), *kin nam* (« boire de l'eau », boire) et *kin lao* (« boire de l'alcool »).

et comportementales de la part des serveurs et des buveurs. De nombreux arguments sont alors mobilisés, en faveur de la boisson d'un côté et dans le but de diminuer les proportions de l'autre. Les justifications sont tout d'abord verbales. Si un convive peut évoquer une condition médicale (*tjép thoong*, « j'ai mal au ventre »), argument généralement refusé, la personne chargée de servir l'alcool peut mettre en évidence la spécificité du verre servi ou de son destinataire (*phisèt !*, « spécial ! »), ou encore évoquer l'importance d'un comportement solidaire (*saamakhii !*, « solidarité ! »). La quantité à absorber peut également être réduite en vidant le fond de son verre sur le sol tout en invoquant une offrande aux esprits. Dans le cas du *laohay*, il est également possible de laisser à son compagnon de boisson la tâche d'ingurgiter davantage du liquide ; mais cette stratégie est bien souvent contrecarrée par l'ajout d'un tuyau transparent à une section des pailles afin de vérifier que le breuvage monte bien jusqu'aux lèvres des deux buveurs. Des stratégies corporelles sont également de mise, comme l'accentuation du râle suivant chaque gorgée ou encore la manifestation explicite d'un état d'ébriété.

Alors que j'ai moi-même mobilisé bon nombre de ces stratégies afin de diminuer ma consommation, je m'y suis rarement refusée afin de ne pas froisser mes hôtes et me rapprocher des membres du groupe. La prise d'alcool et ses relations étroites avec l'interprétation du *khap tai dam* ont également fait l'objet d'instrumentalisations au cours du terrain. Il m'est ainsi régulièrement arrivé de continuer à boire (voire de lancer la tournée de la bouteille) afin d'encourager les chanteurs et installer une ambiance propice à l'interprétation du *khap*. Plusieurs repas festifs ont également été organisés dans ce sens, et des soirées musicales ont été prolongées par ma propre contribution au stock d'alcool disponible pour les convives.

Enfin et surtout, la consommation d'alcool m'a permis d'adopter une démarche plus active dans ma socialisation. Mes relations directes avec les membres des villages étaient dans un premier temps limitées par ma maîtrise basique de la langue locale, et c'est bien souvent avec mon interprète que se déroulaient les discussions informelles, créatrices de liens avec les informateurs. La consommation d'alcool ainsi que la pratique de la musique m'ont permis de quitter cet état de passivité et d'adopter une démarche active dans ma socialisation au sein des villages enquêtés. Celle-ci commence par la consommation de l'alcool qui m'est servi, en suivant les codes de rigueur : lever son verre vers les autres convives en leur souhaitant une bonne santé, se servir puis servir ses voisins, verser des rations plus généreuses aux membres les plus importants de l'assemblée, mobiliser des stratégies couramment utilisées pour diminuer la quantité d'alcool ingéré (celles-ci entraînant souvent les rires de tous les convives).

Cette approche active trouve son apogée lors d'un terrain dans le village de Thongnamy en 2012. Au cours d'une célébration de nouvelle maison, j'ai sous les conseils de mon interprète pris la bouteille de *laolao* et ai moi-même servi l'alcool aux convives, comme le ferait l'hôte ou un membre de la famille²¹. Vivant alors la consommation excessive d'alcool comme une obligation, je n'avais jamais pris la peine de le faire, ni mesuré l'importance de la démarche (que j'évaluais uniquement en terme de verres supplémentaires à ingurgiter). Cependant, lorsque j'ai saisi la bouteille et ai

21 Notons qu'il s'agit ici d'une action différente de celle consistant à honorer un invité en lui proposant de servir l'alcool.

souhaité à tous santé et prospérité, le visage de Phonsikhèo, mon hôte, s'est illuminé. Il a déclaré, ému, « c'est la première fois que Marie nous sert à boire ! ». Par cet acte, j'ai témoigné de mon lien avec la communauté de Thongnamy, non plus en tant qu'invitée passive mais comme membre actif à part entière. Ce type de boire s'éloigne de celui lié à l'hospitalité, pour se rapprocher de celui partagé entre membres d'un même groupe. En posant ce geste de réciprocité, j'ai confirmé aux membres de la communauté le statut particulier qu'ils m'avaient accordé au fur et à mesure de mes visites, celui de proche privilégiée, ni étrangère, ni totalement membre du groupe²². En effet,

« cette réciprocité est impossible pendant l'hospitalité même, puisque celle-ci suppose une relation unidirectionnelle d'invitant à invité ». « Dans ces cas d'hospitalités réciproques (pas forcément symétriques néanmoins, comme le confond Pitt-Rivers), il y a une réciprocité de la hiérarchie, donc une forme d'égalité. Invitant puis invité, invité puis invitant, cette égalité n'est pas fondée sur l'équivalence des acteurs mais sur la permutabilité de la relation. En somme, l'hospitalité devient égalitaire à l'horizon de sa réciprocité » (Boudou 2012 : 280-281).

Au-delà du changement de statut que ce geste et les réactions qu'il engendre venaient confirmer, c'est ma propre maîtrise des liens créés avec les informateurs qui a changé à travers la consommation d'alcool. En acceptant de boire, en respectant les codes, et enfin en engageant une démarche de réciprocité, j'étais devenue actrice de ma propre socialisation sur le terrain.

Conclusion

Etroitement liée aux pratiques musicales, la consommation d'alcool occupe une place déterminante dans ma recherche chez les Tai Dam du Laos, mais également au sein de nombreux terrains d'ethnomusicologie de manière plus générale. De quoi légitimer la question qui m'a été posée en début de recherche ("Est-ce que vous savez boire ?"), bien qu'elle fût de prime abord formulée en référence au lieu des enquêtes. Cela signifie-t-il qu'un terrain similaire ne pourrait être réalisé sans l'absorption quasi quotidienne et abondante d'alcool ? Au cours de mon terrain d'ethnomusicologie dans cinq villages tai dam du Laos, la consommation d'alcool m'a permis d'exprimer une volonté sincère de respecter les codes de la communauté, et a ainsi facilité mes relations avec les informateurs. L'instrumentalisation du boire alcoolisé m'a également donné accès à un matériel musical plus riche et abondant, l'alcool prolongeant les soirées, désinhibant les chanteurs, ou créant tout simplement un contexte propice à l'interprétation du *khap tai dam*. Alors que l'instrumentalisation du boire aurait difficilement pu être achevée sans la consommation d'alcool, d'autres moyens se présentent au chercheur désireux d'exprimer son respect des codes en vigueur et créer les liens indispensables à la réalisation de la recherche. Dans le contexte particulier de mon terrain, un refus de

22 Ce changement de statut peut, entre autre, être illustré par ma position spatiale au sein du groupe, qui changeait au fur et à mesure de mes visites. Alors que lors de mes premiers séjours j'étais systématiquement installée à la table des personnes les plus importantes (hôtes, ritualistes, anciens), j'ai petit à petit été installée parmi les hommes (et non plus particulièrement des autorités), puis enfin entre le groupe des hommes et celui des femmes. Cette dernière position, celle que j'ai le plus souvent occupée à la fin de mon terrain, traduit cet état d'entre-deux acquis au fur et à mesure de mes séjours au sein de la communauté : entre membre du groupe et étrangère.

consommation aurait représenté un obstacle important, sans pour autant empêcher sa réalisation.

Mais au-delà de son rôle clef dans la facilitation des entretiens, son utilisation comme vecteur de ma bonne volonté et son instrumentation dans la collecte des chants, la consommation d'alcool a permis la mise en œuvre d'une forme de réciprocité envers mes interlocuteurs privilégiés. Par la boisson, j'ai pu transcender ma socialisation passive (les conversations étaient le plus souvent menées par mon interprète) et devenir l'actrice de ma socialisation. Partager de la bière et de l'alcool de riz avec les membres des villages enquêtés m'a donné un accès direct aux informateurs, ainsi qu'un langage avec lequel communiquer, celui des codes (rapidement acquis) de la consommation d'alcool. Mes compétences musicales ont fait l'objet d'une mobilisation comparable tout au long du terrain. A travers l'interprétation de chants (occidentaux dans un premier temps, *tai dam* par la suite), le jeu des percussions accompagnant la danse ainsi que la pratique de la flûte traversière, j'ai pu avoir une incidence directe sur mes relations avec les informateurs. Musique et alcool, deux instruments clef de ma recherche, complémentaires, et décidemment étroitement mêlés.

Références citées

- BOUDOU, Benjamin, 2012. « Éléments pour une anthropologie politique de l'hospitalité », *Revue du MAUSS*, 40, pp. 267-284.
- COLLOMB, Natacha, 2007. « Apprendre en mangeant : les enfants et l'alimentation à Ban Nakham, village Tai Dam du Nord-Laos », *OCHA*. Mis en ligne en janvier 2007, consulté en décembre 2011. <<http://www.lemangeur-ocha.com/texte/apprendre-en-mangeant-les-enfants-et-l'alimentation-a-ban-nakham-laos/>>
- COLLOMB, Natacha, 2008. *Jouer à apprendre ; Spécificités des apprentissages de la petite enfance et de leur rôle dans la fabrication et la maturation des personnes chez les T'ai Dam (Ban Nakham, Nord-Laos)*. Thèse de Doctorat, Université Paris 10 Nanterre
- COMPTON, Carol J., 1979. *Courting poetry in Laos: A textual and linguistic analysis*. Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies. Detroit (IL): Cellar Book Shop.
- DIETLER, Michael, 2006. "Alcohol: Anthropological/archeological perspectives", *Annual Review of Anthropology*, 35, pp. 229-249.
- IRESOON-DOOLITTLE, Carol et GÉRALDINE MORENO-BLACK, 2004. *The Lao. Gender, Power, and Livelihood*. Boulder/ Oxford: Westview Press.
- FISKESJÖ, Magnus, 2010. "Participant Intoxication and Self-Other Dynamics in the Wa Context", *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, 11(2), pp. 111-127.
- FISKESJÖ, Magnus, 2013. "Gifts and Debts: The Morality of Fieldwork in the Wa Lands on the China-Burma Frontier", in Sarah TURNER (ed.), *Red Stamps and Gold Stars. Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia*, pp. 61-79. Copenhagen: NIAS Press.
- LISSE, Marie-Pierre, 2016. *Le khap tai dam, catégorisation et modèles musicaux. Etude ethnomusicologique chez les Tai des hauts plateaux du Laos*. Thèse de Doctorat. Université Libre de Bruxelles, Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
- MINOT, Georges, 1940. « Dictionnaire tay blanc français », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 40(1), pp. 1-237.
- OBADIA, Lionel, 2004. « Le "boire" », *Socio-anthropologie*, 15. Mis en ligne le 15 juillet 2006, consulté le 1 mai 2016. <<http://socio-anthropologie.revues.org/421>>
- PETIT, Pierre, 2013. "The Backstage of Ethnography as Ethnography of the State: Coping with Officials in the Lao People's Democratic Republic", in Sarah TURNER (ed.), *Red Stamps and Gold Stars. Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia*, pp. 143-164. Copenhagen: NIAS Press.
- STUART-FOX Martin et Mary KOOYMAN, 1992. *Historical Dictionary of Laos*. Metuchen (NJ) et Londres: The Scarecrow Press, Inc.